LES RELIQUES DE L'APOTRE JACQUES LE MAJEUR EN ITALIE

INTRODUCTION

A) LA LÉGENDE DE SAINT JACQUES

La « Légende dorée » de Jacques de Voragine (XIIIe siècle), reprenant une tradition ancienne, dit qu'après la Pentecôte Jacques le Majeur était désigné pour évangéliser l'Espagne. Dès son arrivée, il commença à prêcher, mais avec des résultats médiocres. Découragé, il était sur le point de retourner à Jérusalem, quand la Vierge lui apparut sur un pilier (pilar) près de l'actuelle Saragosse. Marie, renouvelant l'invitation à revenir, lui demanda de construire une église pour elle dans ce lieu, ce qui rendrait Saragosse l'un des endroits de culte les plus fervents dans tout le christianisme. Jacques construit l'église du Pilar, encore aujourd'hui visible à l'intérieur de la cathédrale de Saragosse, et ensuite partit à Tarragone pour s'embarquer.
De retour à Jérusalem, il subit le martyre par décapitation sous Hérode Agrippa et fut enterré, mais Théodomir et Athanase, ses disciples, volèrent ses restes. Arrivés à Jaffa, ils s'embarquèrent, atteignant, avec l'aide de la Providence, les côtes de Galice. Ici à Padrón, à l'estuaire du Rio Ulla, le corps de Jacques fut déposé sur une pierre qui, prodigieusement, fondit comme de la cire, prenant la forme d'un sarcophage. Après de nouvelles vicissitudes, les reliques de l'apôtre furent enterrées dans un champ de stèles (Compositum Stelae : cimetière) sur le mont Libredon.
Pendant de nombreux siècles, les traces du sépulcre ont été perdues, jusqu'aux années 813-840, lorsqu'un ermite nommé Pélage, guidé par des phénomènes célestes, retrouva le tombeau de l'Apôtre Jacques. Cette découverte fut interprétée comme un assentiment divin à ce qui allait devenir la légendaire Reconquête chrétienne d'Espagne. La ville actuelle de Saint-Jacques-de-Compostelle a été bâtie sur le site du tombeau de Jacques. À partir du IXe siècle, Saint-Jacques devint une destination de pèlerinage et au fil du temps, le Chemin de Saint-Jacques prit forme, parcouru encore aujourd'hui par des milliers de pèlerins.

B) LA DEVOTION

L'apôtre Jacques est le saint des pèlerins, mais saint Roch, saint Martin de Tours et saint Christophe le sont aussi.

- En raison de son image à cheval au combat, il est le saint patron des croisés, des chevaliers et de tous ceux qui montent à cheval.
- Il est aussi le saint patron des mourants et des pendus car, selon ce que raconte Jacopo da Varazze, il a ressuscité un jeune homme injustement pendu. Ses confréries de la bonne mort aident les gens au passage de la vie à la mort, par l'extrême onction avec l'huile sainte, et l'apôtre sur son cheval blanc accompagne les âmes le long de la Voie lactée.
- Il est le patron des pharmaciens, des commerçants de produits chimiques et pharmaceutiques et aussi des épiciers pour l'assistance aux pèlerins.
- Il est le patron des chapeliers à cause du pétase, le grand chapeau de pèlerin, et des fabricants de chaussettes et de sabots à cause de son lien avec les pieds et les pèlerins.
- Il est patron de l'Ordre de Cluny, qui protégeait et promouvait le pèlerinage vers son tombeau.
- Il est principalement invoqué contre les rhumatismes, car les pèlerins, qui dormaient par terre et étaient exposés à la pluie, étaient des victimes faciles.
- Il est invoqué pour l'abondante récolte des pommes, alors que les premières mûrissent pour sa fête du 25 juillet.
- Comme le foin est récolté à cette époque, les bergers célèbrent aussi en l'honneur de Jacques.
- Il est invoqué contre le tonnerre et la foudre, car on croyait que c'étaient les sabots de son cheval qui les provoquaient et parce que Jacques et Jean auraient eu le pouvoir d'envoyer des éclairs à incinérer. D'où leur surnom : « les fils du tonnerre ». Par conséquent, dans les champs et les villages et dans les cols de montagne, il est invoqué comme protecteur.

C) RELIQUES de l'APOTRE SAINT JACQUES en Europe

L'existence supposée de reliques de Saint-Jacques dispersées sur tout le continent européen n'a jamais satisfait l'Église de Compostelle. Seule Pistoia (Italie) est acceptée comme authentique.

Mais Pavia et Pontida ensemble et, de façon différente, Milan aussi ont des certificats compostellans qui prouvent leur validité. Cependant, il existe de nombreuses églises qui prétendent posséder les restes de Saint Jacques et il y a aussi plusieurs endroits qui prétendent même en posséder le corps complet. Les principaux sont en France. Au fil des siècles, les temples d'Angers, de Toulouse et de l'Isère, entre autres, ont revendiqué le corps de Saint Jacques. Des fragments de l'Apôtre ont été localisés dans certaines parties de la Galice et de l'Espagne (Mérida, par exemple) et dans des pays comme le Royaume-Uni, l'Italie, la Belgique, le Danemark. Parmi celles qui ont eu le plus d'écho, on se souvient de **la fameuse main de l'abbaye anglaise de Reading.**

L'archevêque Adalbert de Brême **(XIe siècle)** l'aurait reçue à Rome de **l'évêque vénitien, Vitale de Torcello.** Robert Plötz dit que la précieuse relique est devenue une partie du trésor impérial d'Henri IV, qui est ensuite allé à Mathilde, épouse de son fils Henri V. Elle l'a emmenée en Angleterre et son père, Henri Ier, en a fait don à l'abbaye de Reading. Fut transférée ensuite à l'église catholique St. Peter à Marlowe, où se trouve aujourd'hui. **Mais, cette même main,** sous une forme différente, est demeurée depuis le 375 D.C. dans la cathédrale de Torcello jusqu'au 22/05/2022 lorsqu'elle a été transférée dans l'église de san Giacometto à Venise, prés de Rialto. (NDR voir le chapitre relatif à Venise) !!!

D'autres mains ont également été mentionnées, comme celle de l'église Saint-Vincent de Châteauneuf -en- Thymerais ou celle qui était en possession du roi Philippe II, qui passera à l'Ordre de Santiago à sa mort. Il convient également de citer le bras existant à Troyes, la tête de la cathédrale de Nevers, un fragment du pied existant au couvent Notre-Dame de Namur (Belgique), la dent et une partie de l'os d'un bras provenant de l'hôpital de Santiago de Paris, etc. Bien que certains des fragments aient été cités comme étant d'origine compostellane, la grande majorité était d'origine inconnue. En Espagne, il est fait référence aux restes attribués à Santiago à Burgos, Tortosa, Villafranca de Montes de Oca, Sahagún, León, Santiago de Peñalba, Sobrado dos Monxes, etc. En 1881, le père Fita en dressa une longue liste.
Il faudrait plusieurs corps de Santiago pour lui donner un sens.
On dit aussi que López Ferreiro et Labín Caballo, qui ont trouvé les reliques en 1879, ont chacun reçu un petit fragment des ossements attribués à l'Apôtre. Labin l'a emmené dans sa terre cantabrique.

D) EN ITALIE

Des quinze lieux où l'on déclare la présence de reliques de l'Apôtre en Italie, la majorité n'a pas une provenance compostellane et Venise peut même se vanter d'être bien antérieure à la « Inventio » galicienne de 913-940, puisque sa relique vient directement de Palestine en **375**. Vago di Lavagno **(1390)** relève d'une « inventio » locale, suite à un rêve qui fait découvrir un sépulcre attribué à Saint Jacques le Majeur, par la suite renié par les autorités ecclésiastiques. La récente relique de Milan, le radius et le cubitus qui se partagent Pavia et Pontida, celle de Pistoia, sont d'origine compostellane et comme telles reconnues. Les autres n'ont pas de certificat d'authenticité, mais persistent comme reliques jacquaires.

Les villes et villages avec les reliques de Saint-Jacques en Italie

1) PISTOIA (Région Toscane)

En 849, les habitants de Pistoia, craignant que la ville ne soit envahie par les Sarrasins qui se trouvaient déjà aux portes de Rome, demandèrent la protection de l'apôtre Jacques, se rappelant que dans des circonstances similaires le roi Ramiro d'Espagne avait également demandé de l'aide. Pistoia n'est pas envahie et, en signe de remerciement pour la grâce reçue, les citoyens font de San Jacques leur saint patron et construisent une petite église dans le premier cercle des murailles, près du château, en 1131. Et ils l'appellent San Jacopo in Castellare (pour le peuple, San Jacopino). Dans « Pistoia et son territoire », nous lisons que San Jacopo in Castellare est connu pour ses liens avec le culte jacquaire. La dénomination "Castellare" vient du fait qu'il a été construit dans une zone élevée, sur laquelle insistaient les murailles de la ville et où il y avait des fortifications du Xème siècle. Documentée dès 1131, elle remplace une ancienne église paléochrétienne, comme il ressort des fouilles de la nef, qui ont révélé une abside primitive bien plus ancienne. L'édifice actuel est le résultat des changements intervenus au milieu du XIIIe siècle : une nef plus longue et l'ajout de chapelles latérales, qui transformèrent le plan de l'église en basilique en croix latine. Avec la suppression de 1784, elle fut transformée en filature de laine, où travaillaient les filles pauvres logées dans les écoles normales Léopoldines (aujourd'hui Musée civique), puis en oratoire pour les mêmes écoles. Certaines interventions ont confirmé sa remarquable qualité architecturale. Quant aux fresques, en partie découvertes, elles révèlent différentes phases exécutives et décoratives, du XIIIe et XIVe siècle. Une sculpture du mobilier original de l'ancienne église se trouve aujourd'hui au Musée Civique : la « Mission de San Jacopo », du XIIIe siècle.

L'histoire documentée raconte que le culte de San Jacopo à Pistoia atteint son apogée lorsqu'ils reçoivent une relique du saint de Compostelle. Les archives de l'Opera di San Jacopo, institution de laïcs, née en 1160, parlent d'un certain Rainier, ecclésiastique de Pistoia formé à l'école de l'évêque Atto (Aton), espagnol, qui entreprend d'approfondir sa formation spirituelle. Entre la France et l'Angleterre, il fait une halte en Galice et à Compostelle, où il devient un personnage de l'église de Compostelle. Suite à cette situation, l'évêque Aton, désireux d'offrir à Pistoia une relique du saint vénéré, demande à Rainier d'intervenir pour en obtenir une auprès de l'archevêque et des chanoines de Compostelle. L'archevêque Didace, pour répondre aux demandes pressantes de l'évêque Aton et du diacre Rainier, qui lui est cher, ouvre le sarcophage

avec le corps de l'apôtre et introduit une main pour prendre une mèche de cheveux. Mais un petit morceau d'os du crane se détache aussi.
Deux citoyens de Pistoia sont envoyés pour prendre en charge la relique : Mediovillano et Tebaldo. Leur retour à Pistoia au début de Juillet 1144 a été accueilli par de grandes célébrations. Afin de préserver l'acquisition précieuse, une chapelle dédiée à San Jacopo a été construite dans la cathédrale de San Zeno, consacrée le 25 Juillet 1145 où un autel d'argent est placé, sur lequel le reliquaire est exposé. Pour conserver la précieuse acquisition, une chapelle dédiée à San Jacopo a été construite dans la cathédrale de San Zeno, consacrée le 25 juillet 1145, où est placé un autel en argent sur lequel est exposé le reliquaire de San Jacopo apôtre attribué à Lorenzo Ghiberti. **Le reliquaire, en argent doré, se compose de trois reliquaires** : en bas se trouve le plus grand qui abrite plusieurs reliques de saints non identifiables suite aux dégâts d'un incendie en 1588. Le reliquaire au centre contient un os de la hanche de la mère de Giacomo, Maria di Salomé, parvenue à Pistoia en 1407. Le fragment osseux de l'apôtre saint Jacques est conservé dans le reliquaire le plus élevé en forme de temple de la Renaissance construit au début du XVIIe siècle. La présence des anges établit un dialogue privilégié entre les mondes céleste et terrestre, présentant le reliquaire comme une précieuse « arche » de sainteté.

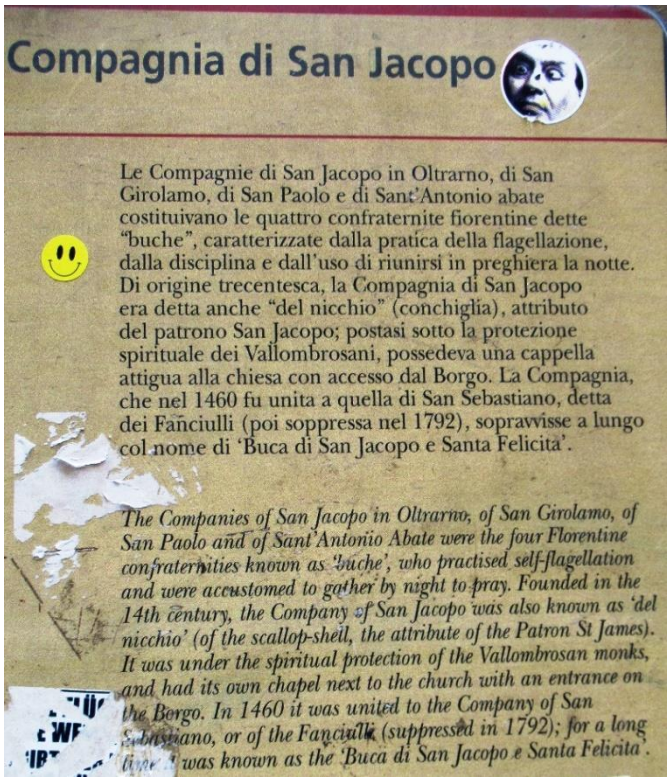
C'est ainsi que la chapelle, avec son autel spécial de San Jacopo, devint immédiatement une destination de pèlerinage. En effet, les gens venaient là pour demander protection pour leur long chemin. Entre 1170 et 1180 les statuts municipaux rappellent une "fête de San Jacopo". Depuis lors, cependant, le culte de l'apôtre n'était plus sous la protection de l'évêque, mais de la municipalité de Pistoia. Au cours des années 1200, cette dernière a adopté San Jacopo comme protecteur et patron de la ville, plaçant son image sur ses sceaux.
La période des célébrations religieuses solennelles commence la veille de la fête par une imposante procession de toute la communauté; on atteint l'apogée le 25 juillet, puis se poursuit pendant les huit jours suivants ("Ottava di San Jacopo"). Se tient aussi une grande foire annuelle ou "marché", qui garantissait l'immunité à ceux qui y participaient, à l'exception des criminels et bandits. La journée festive débute au cours de la matinée par une série de cérémonies liturgiques très suggestives en l'honneur du saint patron et se termine en fin d'après-midi par un hommage à San Jacopo : la course du "Palio". Il tire son nom du long morceau de drap fin (pallium) qui constitue son prix. Cette course voit concourir des chevaux pur-sang berbères montés par des jockeys qui poussent les animaux à un galop débridé le long d'un parcours qui varie au fil du temps. Une longue course de vitesse, qui met avant tout en valeur la qualité des chevaux. Entre la fin des années 1700 et les années 1800, une série de courses 24 heures sur 24 ont parfois été ajoutées aux courses du Palio, le long du circuit dans une place, généralement Piazza San Francesco.

Aujourd'hui, le musée capitulaire est logé dans l'ancien Palazzo dei Vescovi. On y trouve la sacristie originale du Trésor de S. Jacopo (XIIe siècle), avec le reliquaire de1407, contenant la relique jacquaire. De précieuses pièces gothiques et renaissance sont conservées dans ce Trésor. Sur le mur sud de la cour du Palais Municipal se trouve une sculpture en pierre de San Jacopo, du XVe siècle. Dans les salles décorées de fresques au rez-de-chaussée, il y a une fresque votive de San Jacopo par un peintre local inconnu (1438), et des fresques de la Madone et de S. Zeno. Au premier étage du Musée Civique, vous pourrez admirer, outre de nombreuses peintures à l'iconographie jacquaire, un relief en marbre avec la Mission de San Jacopo, provenant du portail détruit de l'ancienne église de San Jacopo à Castellare.

2) FLORENCE - quartier de San Jacopo Oltrarno (Région Toscane)

L'église date probablement des Xe-XIe siècles et a été construite dans le style roman, donnant son nom au quartier qui s'est formé autour d'elle, entre Ponte Vecchio et Ponte Trinità. Giovanni Villani (XIIIe siècle) le mentionne comme existant déjà en **1078**, lors de la construction du deuxième cercle de murailles. L'église était également connue parce que son prieur, le 25 juillet, fête de San Jacopo (comme on nomme l'apôtre Jacques le Majeur à Florence), organisait à ses frais le Palio dei Navicelli sur le fleuve Arno. En effet, le soir, dès l'an 1250, les bateliers disputaient une "régate" à coups de perche, sur le plan d'eau entre Ponte Vecchio et Santa Rosa. Le départ se fait du rivage sur lequel s'avance encore l'abside de l'église, avec ses jetées caractéristiques, que les Florentins appellent affectueusement "l'église au cul dans l'Arno", car dans les périodes de fortes pluies le niveau de la rivière monte et mouille sa partie absidale, comme l'on peut voir depuis le pont de Santa Trinità.

À partir de 1542, les frères Franciscains Mineurs Observants tenaient l'église ; en 1575 elle fut cédée aux chanoines réguliers de San Salvatore a Scopeto, appelés les Scopetini, qui avaient perdu leur église et couvent en 1529. En 1580, le portique roman devant la façade fut substitué par l'actuel (moche), lors du transfert du siège des Scopetini. Une plaque sur la porte de l'église rappelle que le portique a été reconstruit aux frais de Cosimo I de' Medici en 1580.



Compagnia di San Jacopo

Le Compagnie di San Jacopo in Oltrarno, di San Girolamo, di San Paolo e di Sant'Antonio abate costituivano le quattro confraternite fiorentine dette "buche", caratterizzate dalla pratica della flagellazione, dalla disciplina e dall'uso di riunirsi in preghiera la notte. Di origine trecentesca, la Compagnia di San Jacopo era detta anche "del nicchio" (conchiglia), attributo del patrono San Jacopo; postasi sotto la protezione spirituale dei Vallombrosani, possedeva una cappella attigua alla chiesa con accesso dal Borgo. La Compagnia, che nel 1460 fu unita a quella di San Sebastiano, detta dei Fanciulli (poi soppressa nel 1792), sopravvisse a lungo col nome di 'Buca di San Jacopo e Santa Felicita'.

The Companies of San Jacopo in Oltrarno, of San Girolamo, of San Paolo and of Sant'Antonio Abate were the four Florentine confraternities known as 'buche', who practised self-flagellation and were accustomed to gather by night to pray. Founded in the 14th century, the Company of San Jacopo was also known as 'del nicchio' (of the scallop-shell, the attribute of the Patron St James). It was under the spiritual protection of the Vallombrosan monks, and had its own chapel next to the church with an entrance on the Borgo. In 1460 it was united to the Company of San Sebastiano, or of the Fanciulli (suppressed in 1792); for a long time it was known as the 'Buca di San Jacopo e Santa Felicita'.

En 1703, Cosimo III ordonna aux Scopetini de remettre l'église et le couvent aux Pères de la Mission (appelés Barbetti de par leur barbichette), venus de Rome.
Les quatre compagnies de San Jacopo in Oltrarno (ou Nicchio), San Girolamo, San Paolo et Sant'Antonio Abate constituaient les confréries florentines, caractérisées par la pratique de la flagellation, par la discipline et par la coutume de se réunir en prière la nuit.
Dés son origine au XIVe siècle, la Compagnia di San Jacopo était aussi appelée del nicchio (la coquille), attribut de Saint Jacques. Attenante à l'église avec accès depuis la cour, elle survécut sous le nom de Buca di San Jacopo et Santa Felicita.

Les travaux effectués après l'inondation de Florence en **1966** ont mis à jour les anciennes colonnes romanes encastrées dans l'intérieur baroque, qui sont maintenant visibles dans les piliers. L'église est actuellement confiée aux orthodoxes de rite grec et d'autres nationalités orientales. Son extérieur, dans cette ruelle étroite et passante, n'est pas grande chose et le local de la vénérable compagnie de san Jacopo n'est qu'un dépôt d'archives, mais l'intérieur de l'église est très lumineux, ce qui est caractéristique du rite orthodoxe.

Un inventaire de **1486** indique que deux reliques de saint Jacques le Majeur ont été retrouvées dans une colonne lors de travaux de restauration : une dent et un petit morceau de crâne. cf. RICHA, G., Nouvelles historiques des églises florentines, Florence, 1754-1762, 10 vol. : vol.X, 346, 349 et 351.

NDR : Je n'avais pas pris en considération cette église dans mes recherches, mais une communication du professeur Miguel Tain de l'Université de Compostelle m'a amené à me déplacer sur place récemment pour vérifier cette information. Jusqu'à présent je n'ai reçu aucune nouvelle des nouveaux propriétaires des lieux.

3) CAPIZZI (province de Messina- Sicile) - des reliques disputées

Fondé au XIe siècle, San Giacomo de Capizzi est la plus ancienne église jacquaire de l'île. Situé dans Piazza Umberto I, il est connu depuis 1224 comme Saint Jacques de Bethléem, confirmé comme Sanctus Jacobus de Belem en 1308. Le culte jacquaire remonte à la **période normande** dans une petite église à l'orée du bois, lieu d'ermitage. Son existence est due aux liens établis par le marquis Aleramici avec la Terre Sainte.

Après l'arrivée des Aragonais en 1282, le culte du saint « espagnol » se répand. En **1427** l'église devient un sanctuaire célèbre, grâce au don fait par le chevalier aragonais Sancho De Heredia de quelques reliques, dont l'articulation d'un doigt de Saint Jacques Apôtre.

Le sanctuaire possède une voûte de la nef centrale enrichie de fresques, dont la bataille de Clavijo du IXe siècle. Au centre de la nef, l'aigle, symbole des Aragonais qui ont voulu la construction du sanctuaire, domine la voûte.

Sur l'autel principal de la nef centrale se trouve la statue de l'Apôtre Jacques à l'intérieur de l'ancien "fercolo", utilisé pour porter le Saint en procession. Sur l'autel adjacent au Saint-Sacrement, il y a une niche dans le rocher, où sont exposées toutes les reliques de Capizzi et la bannière originale donnée par Pedro II d'Aragon, ce qui a permis à la ville de ne pas payer d'impôts, car placée sous la protection du roi. La façade principale du sanctuaire, dans une niche dans sa partie supérieure, présente une statue de Saint Jacques Apôtre de 1883, ainsi qu'un vitrail moderne de l'Apôtre avec le bâton de pèlerin et les coquillages.

Chaque année, les fêtes civiles et religieuses durent plusieurs jours, du 16 au 26 juillet.
Le 24, la procession des "Reliques" avec la Confrérie de Saint Jacques et les citoyens, à partir de l'église mère va jusqu'au Sanctuaire de Saint Jacques. Les reliques enfermées dans la vara appartiennent à Saint Jacques apôtre, Saint Nicola de Bari, Sainte Lucie, Saint Sébastien, Saint Antoine Abbé, Saint Antoine de Padoue, Saint Bartholomée, Saint Jean, et un fragment du bois de la Sainte Croix. Lorsque la procession est arrivée, commencent les premiers Vêpres solennels.
À l'aube du 25 juillet, la tradition veut que le long chemin se fasse pieds nus.

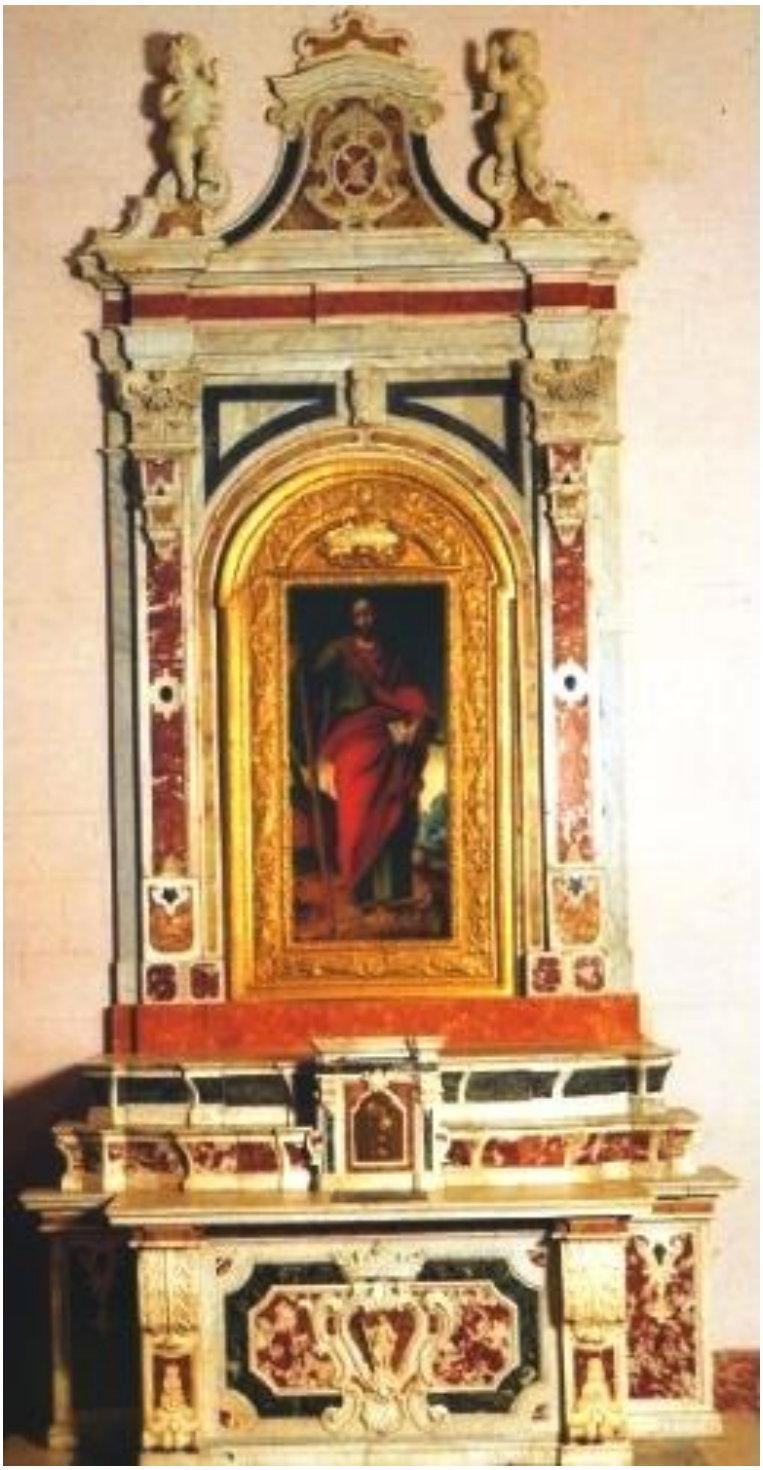
Le 26 est le jour le plus attendu. Vers 16 heures, le Saint est transféré de la "vara en or massif" du maître-autel à la vara massive néoclassique pour la procession des "Miracles". Vers 18 heures débute le cortège, accueilli par des jets de confettis, des applaudissements, un feu d'artifice du peuple en fête. Le fercolo, porté sur les épaules des fidèles, commence son chemin impétueux dans les ruelles, jusqu'à atteindre Piazza Miracoli, où les porteurs se jettent avec force contre le mur d'une ancienne maison, la frappant comme un bélier avec les bois de soutien du Fercolo. Il s'agit de faire un trou et de compter les coups nécessaires, les « Miracles ». La raison exacte n'est pas connue, mais on suppose qu'il s'agissait de la demeure du chevalier Sancho De Heredia, responsable du transfert à Messine des reliques qu'il avait précédemment données à Capizzi.
Comme toujours, disent les habitants, Saint Jacques accomplit les « Miracles », et si les coups nécessaires étaient pairs, l'année serait bonne; si impairs, toutes sortes de catastrophes étaient à prévoir. D'autres sources racontent qu'avant l'avènement du christianisme, la maison était un temple païen qui fut démoli, notamment avec le "Fercolo" de Saint Jacques et que cela se répète comme un rituel sacré en souvenir. https://www.youtube.com/watch?v=Ze2U4gffW4I

4) CAMARO - quartier de MESSINA (Sicile)

La relique possédée par l'église de ce quartier de Messina est "l'articulation du doigt de Saint-Jacques", d'abord amenée en grande pompe à Capizzi, dans les monts Nebrodi, par le chevalier aragonais Don Sancho de Heredia, et plus tard offerte (en partie) à Messine par le même personnage en **1430**, à la grande déception des habitants de Capizzi

Les restes de l'église de Saint Jacques "Matamoros" à Messine ont été récemment découverts juste derrière la cathédrale. L'église a été détruite par un terrible tremblement de terre.
La Confraternité de Saint-Jacques Apôtre, à Camaro Superiore, a été fondée en **1550**, comme le montrent les archives de la Curie et ceci témoigne avec certitude que la dévotion à Saint-Jacques a des origines lointaines, vers l'an mille, lorsque **les Normands** ont amené ce culte dans

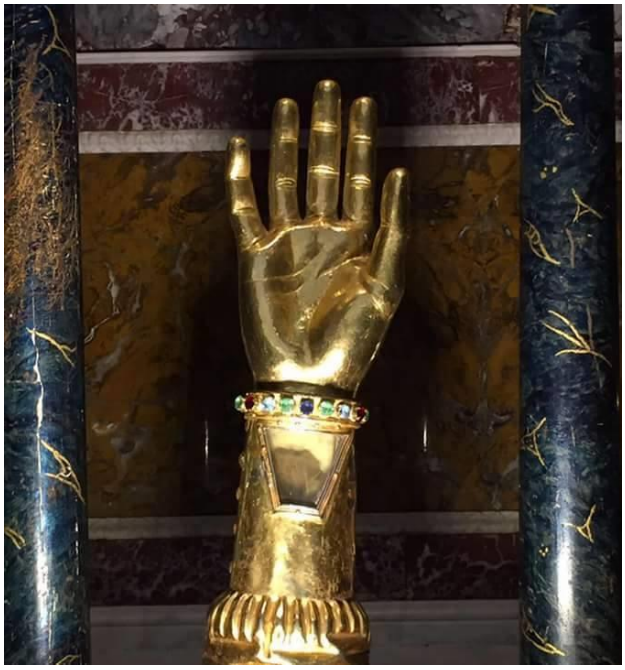
une grande partie de la Sicile, comme en témoignent les nombreux endroits où il est vénéré (environ 92). Derrière l'abside de la cathédrale de Messine, il y a "Largo San Giacomo" en mémoire de l'ancienne église de l'époque des Normands, entre le XIe et le XIIe siècle. La partie latérale de la cathédrale est dédiée à St. Jacques avec une statue. D'après un écrit de Mgr Pantaleone Minutoli, nous lisons que le 25 juillet, la fête de Saint-Jacques a eu lieu de manière solennelle. Les reliques données à la cathédrale de Messine par Don Sanchio d'Heredia en 1430 ont été portées en procession à cette église pour une messe à laquelle ont participé le clergé, le chapitre de la cathédrale et le Sénat, avec un rite particulier qui a été transmis à ce jour. M. Gallo précise que la Confrérie de S. Jacques du « casale Cammari » était toujours présente. Ce privilège, bien sûr, devait avoir une bonne raison, car aucun saint de la ville de Messine ne s'est vu accorder un tel rite.
Le culte de Saint Jacques est renforcé pendant la domination espagnole, à tel point que les Juvara, orfèvres bien connus de l'époque, se voient confier la tâche de construire la varette (fercolo), qui existe encore aujourd'hui. L'acte notarié porte la date du 20 janvier 1666, année sainte de Compostelle. Non moins précise est la garde de la varette ou "Ferculum", à tel point que dans le passé la Confrérie est même venue la défendre avec les armes et parfois a été démontée et distribuée entre les différents frères afin que personne ne la dérobe.



Chaque année, depuis l'église de Camaro du XVIe siècle, la procession de fin juillet voit l'arrivée à la cathédrale de Messine de la Vara d'argent du Saint et un rituel unique en son genre prévoit le retour à toute vitesse à Camaro, portée par les fidèles, en souvenir de la tentative de vol survenue au XVIIIe siècle par des gens de Capizzi, comme pour éviter que la chose se répète. Un "Musée Saint Jacques" a été dressé à Camaro, unique en Sicile, dans le culte du pèlerinage de Compostelle par le curé.

5) CALTAGIRONE (province de Catania- Sicile)

Saint Jacques Apôtre a été proclamé « Protecteur de la ville de Caltagirone » par le comte Roger le Normand en **1090**, suite de sa victoire contre les Sarrasins le 25 juillet. Il fit construire la basilique du Saint hors des murailles. Le tremblement de terre de 1693 a presque complètement détruit l'église, qui a été reconstruite par la suite. On dit que seule la chapelle avec la "Cassa Argentea et le Fercolo du Saint" n'a pas été touchée. C'est pourquoi la tradition veut que Saint Jacques, après avoir sauvé la ville des invasions, la protège des tremblements de terre.



La dévotion au Saint continue dans le temps et grandit encore plus lorsqu'en **1457** leur concitoyen, l'Archevêque Burgio de Manfredonia dans les Pouilles, avec la bénédiction du pape Callixte, amena la "relique" du saint, constituée d'un petit fragment d'os, pris du Reliquaire de Manfredonia, qui fut enchâssé dans un bras en platine avec main en or, pour laquelle on fabriqua la "Cassa Argentea" et le "Fercolo" de San Jacques en bois doré et argent.
Par la suite, un nouveau fercolo, copie du précédent, fut construit en bronze et en or, tandis que la statue est restée la même. Les festivités durent plusieurs jours, du 23 juillet au 1er août, avec spectacles, cortèges, défilés historiques et hommages aux reliques, avec le cri « Viva Diu et San Jacupu » des porteurs. Le soir du 25 juillet le fercolo et la caisse de la relique font le tour de la ville sur des moyens mécaniques avec le même cérémonial du passé et quelques variations. Le programme des fêtes s'enrichit d'année en année de nombreuses manifestations artistiques, culturelles, sportives et folkloriques. Tout d'abord, la « soirée en ville », le 23, marquée par des concerts de fanfare et un feu d'artifice fantasmagorique. Vient ensuite le cortège du Sénat civique qui accompagne les autorités civiles aux rites religieux les 24 et 25 juillet au soir. En

costumes du XVIIe siècle, la procession témoigne, dans la splendeur des vêtements de ses membres, du prestige que l'Université de Caltagirone avait dans le Royaume. Les soirs des 24 et 25 juillet**, l'escalier de Santa Maria del Monte** est illuminé par des lampes à huile dans des carreaux polychromes, disposés selon un motif le long de ses 142 marches, qui en font une tapisserie foisonnante de lumières.

Aujourd'hui dans la basilique, au centre du presbytère, le Fercolo di San Jacques est placé derrière le maître-autel, tandis que la Cassa Argentea se trouve dans la chapelle de Saint Jacques sur le côté gauche.

6) GRATTERI (province de Palerme - Région de Sicile)

À l'heure actuelle, aucun document certain n'a été trouvé pour établir la date probable de l'élection de saint Jacques comme patron de Gratteri. Cependant, Giuseppe Pitré atteste que le culte de l'apôtre Jacques existait depuis l'époque de la domination arabe en Sicile. La tradition dit que ce saint est visiblement intervenu lors de la bataille de Roger d'Altavilla contre les Sarrasins. En effet, dans le « Chapelet et louanges en l'honneur de saint Jacques », il est exalté car « à la prière du grand Normand Roger, le jour de sa fête, luttant visiblement en sa faveur, il chassa les Sarrasins et libéra ce village affligé par leur joug ». Et il ajoute : "... Par miséricorde envers nous / Tu as fait mourir des rois d'horribles ravages / et pour Ta demeure Tu as choisi ces murs et ce temple".
L'histoire réconforte la tradition, puisque tous les historiens affirment que Saint-Jacques en est le patron et que vers **1150**, le susmentionné Roger, avec d'autres reliques, a voulu faire don d'un morceau d'os du Saint aux seigneurs de Gratteri, qui est toujours conservé dans un écrin d'argent et solennellement vénéré.

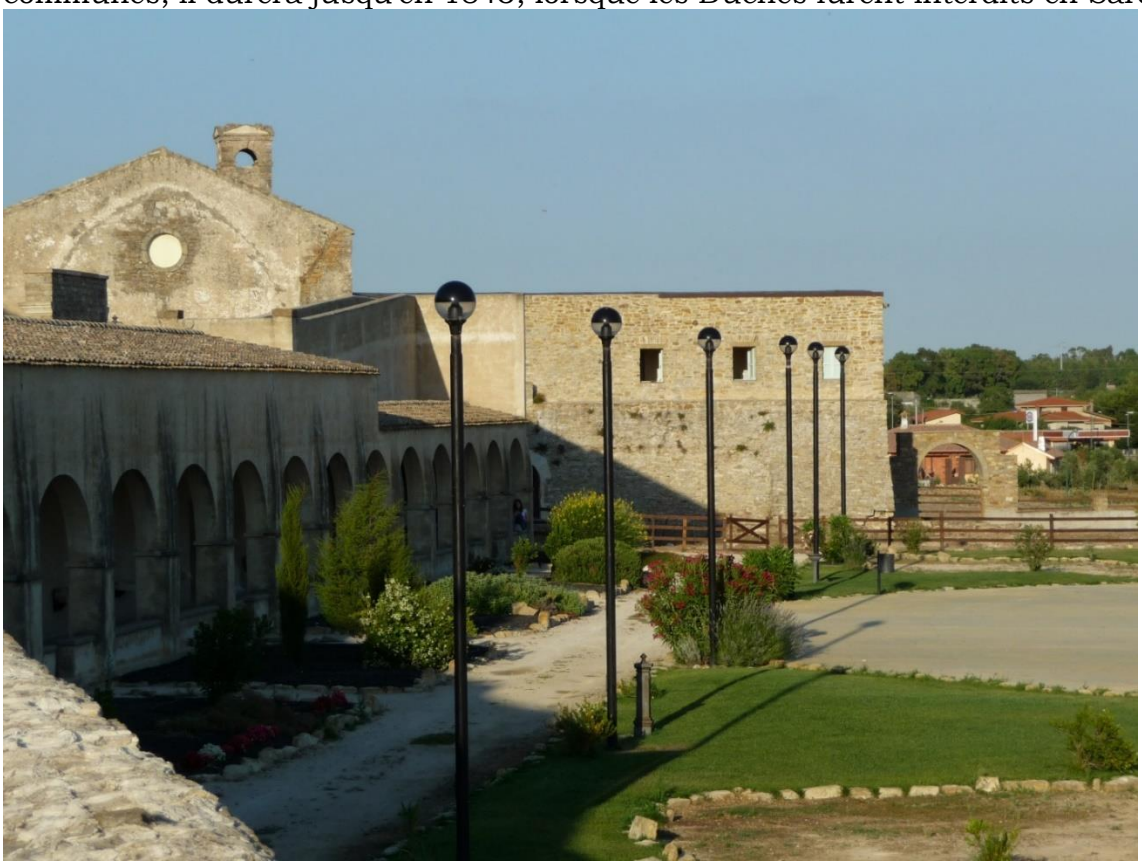
Le simulacre est une statue grandeur nature en bois précieux, recouverte d'or pur et placée sous un petit dôme soutenu par des colonnes de fer. Le saint est représenté avec le livre sous le bras, symbole de l'Évangile et avec un bâton de pèlerin dans la main droite, orné d'une étole rouge, symbole de son sacerdoce et de son martyre.
L'apôtre est le protecteur de Gratteri, comme nous dit Passafiume dans son essai historique "De origine ecclesiae cephaleditanae" de 1645, où l'on lit : « ils célèbrent solennellement sa fête le 25 juillet, lorsqu'une statue en bois recouverte d'or est portée en procession, ainsi qu'une précieuse relique constituée d'une partie de la côte de l'Apôtre Jacques ».
Jusqu'en 1860, la fête était célébrée en grande pompe et solennité le 25 juillet et précédée d'un marché public de huit jours. A partir de cette date, par volonté populaire, la fête grande est déplacée aux 8 et 9 septembre de chaque année. Cependant, la festivité mineure a lieu le 25 juillet.

Posé sur le fercolo (« la vara ») qui pèse dix-huit cantàri (un cantàro pèse 80 kg), pour le porter en procession dans toutes les rues de la ville lors de la collecte des offrandes (« questula »).
À ce sujet, Pitrè dit : « … le simulacre est porté sur les épaules de seize hommes les plus puissants du quartier, et accompagné des inévitables tambours, sons musicaux, carillons et pétards. De maison en maison, de porte en porte, il est arrêté devant toutes les familles, aucune exclue, attendant l'aumône, qui se compose d'argent, de blé, d'orge, de haricots, d'huile, de vin et d'œufs, selon la faculté du fidèle … La ville se parcourt pied à pied, même dans les rues les plus escarpées, dans les passages les plus tortueux : on ne craint pas non plus le danger d'aller précipitamment et d'être écrasé sous le fercolo […] ».

La fête se termine par la procession solennelle du 9 au soir à laquelle participent les Confréries, le Clergé, les autorités de la ville et une foule débordante. À la fin de la procession, sur la place devant l'Église Mère, après un sermon solennel, la bénédiction avec la relique du Saint a lieu, tandis que les porteurs s'agenouillent en tenant le lourd fardeau sur leurs épaules. Dans le silence le plus absolu, le cri de foi des Gratteresi se fait entendre : "E Chiamamulu cu vera fidi !". Et tout le monde répond : « Vive les grands protecteurs de Saint Gniavicu ! ». Après la bénédiction, le saint est ramené à son église et placé sur le maître-autel. (Merci à Totò Trumino pour la suggestion).

7) MANDAS (province de Cagliari - Sardaigne)

Après être devenue, vers l'an 1000, la capitale de la Curatoria de Seurgus, Mandas est présente avec ses représentants, en 1355, au premier Parlement sarde, présidé par le roi Pedro « le Cérémonieux ». Le village devient un fief des Carroz d'abord, puis des Maza de Liana. C'est avec le dernier des seigneurs féodaux de Valence que, le 23 décembre 1614, le roi d'Espagne, Philippe III, érige la ville en duché, le seul concédé par les Espagnols en Sardaigne. Regroupant 16 communes, il durera jusqu'en 1843, lorsque les Duchés furent interdits en Sardaigne.



L'ensemble monumental, à la périphérie de la ville, récemment restructuré, comprend l'église de Saint Jacques, une structure gothique-aragonaise du XVIe siècle, le Musée des pèlerinages, la Bibliothèque (ancienne église de saint François) et les ruines du cloitre de l'ancien Couvent des Mineurs avec ses cellules.

SAINT JACQUES APOTRE (santu Jacu en sarde)
De la fête en l'honneur de saint Jacques l'Apôtre, importée par les Espagnols, nous avons la note écrite dans la **seconde moitié de 1500**, lorsque la communauté de Mandas, pour honorer le nouveau patron, construisit un imposant sanctuaire. Une des pages de la tradition orale mandarese raconte que chaque année, lors de la transhumance, les bergers de la Barbagia voyageaient avec un petit simulacre de l'apôtre Jacques le Majeur. Les bergers s'arrêtaient là où se trouve aujourd'hui l'église paroissiale, mais un jour la statue devint si lourde que personne ne put la déplacer. Ils décidèrent alors de la confier aux Mandaresi pour y faire bâtir une église dédiée à l'apôtre, leur protecteur. Une autre variante de la légende parle d'un déplacement d'une statue du Saint, de Cagliari vers l'intérieur de l'île, pour arriver à une église qui lui est dédiée. La paire de bœufs qui tirait la charrette avec la statue, une fois arrivés à Mandas, ne bougea plus et la statue resta là. Ceci pour les légendes.
D'après les documents conservés dans les archives historiques de la paroisse, on sait qu'en 1593, Petiano Carena était "obrer de St. Jaume (ouvrier de santu Jacu)", tandis que le recteur Bassu ajoute que "l'Iglesia Parroquial, cuyo titulaire es Santiago Apostol el Mayor no se sabe quand se rempli la fabrica de dicha Parroquial, bien si se concluio la dicha fabrica el anno 1605, la que se hizo a gastos de la mesma Iglesia (l'église paroissiale de San Jacques, dont la date de construction est inconnue, était terminée en 1605 avec ses fonds propres)".
La nécessité des travaux découle du fait que Mandas, capitale des Curatoria di Seurgus et donc des possessions des nobles Maza Carroz, allait devenir leur centre politique et économique, selon le futur duc Pedro Maza Ladron. Une confirmation est donnée par la présence de la "Chapelle Ducale" et des armoiries ducales sur la façade de l'église et, à l'intérieur, par le bas-relief en marbre blanc avec le Santiago Matamoros, le seul en Sardaigne.

A l'intérieur se trouvent également les autels en bois du XVIIIe siècle, celui de Saint Jacques de 1712 et des statues en bois, dont celle de Saint Jacques du XVIIe siècle. **Le reliquaire**, contenant des restes de Saint Jacques, Saint François de Sales, Saint Ignace de Laconi, Saint François de Paola, Saint Salvatore de Horta, a été volé en janvier 2012 et récupéré en février.

Presque tout à Mandas fait référence à saint Jacques Apôtre (santu Jacu) et au Duché.

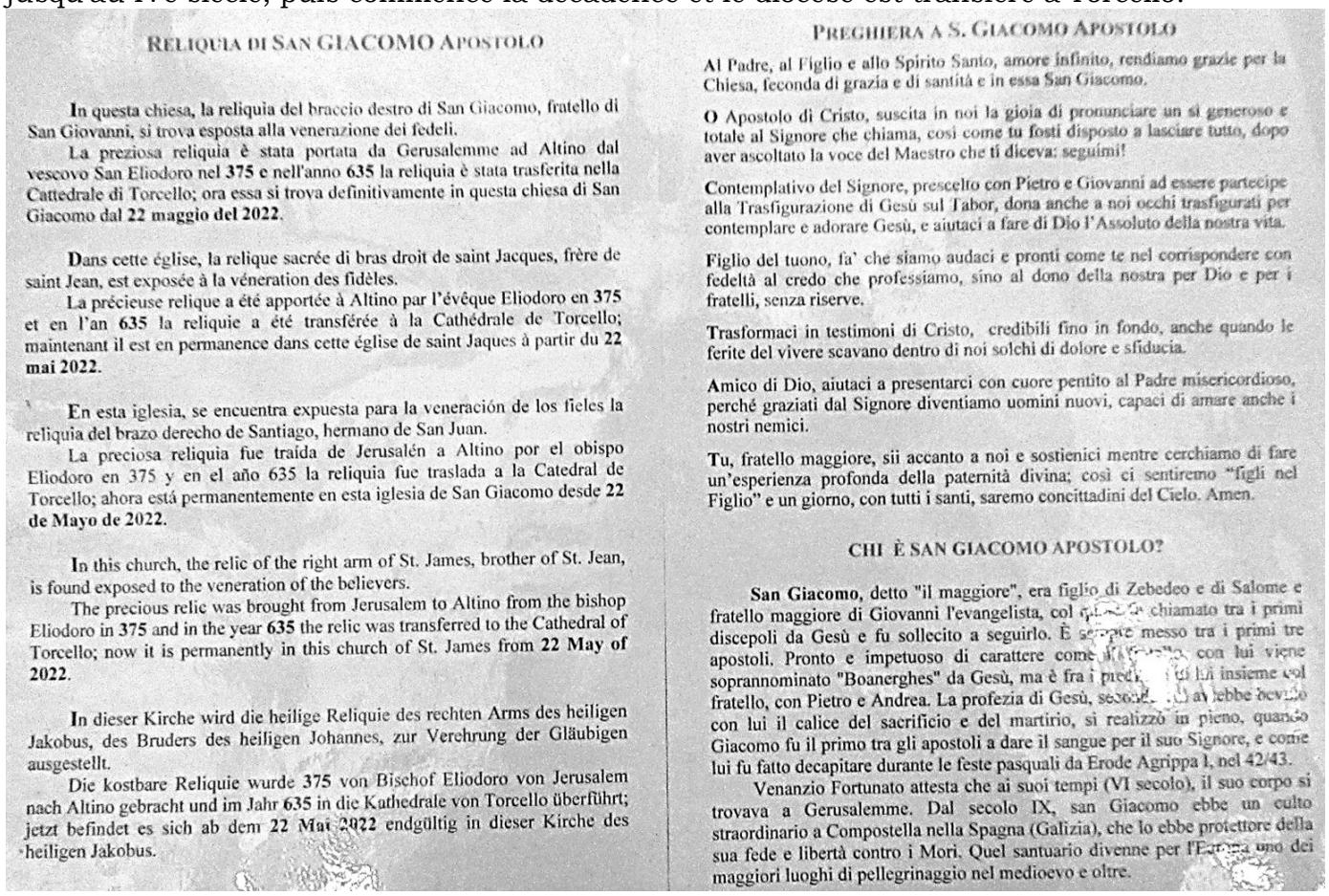
La fête annuelle se déroule le 24 pour la partie religieuse avec messe solennelle, procession dans les rues de la commune avec chevaliers et figurants locaux et d'ailleurs, et le 25 pour la partie profane avec concert de musique et déjeuner collectif.

8) VENISE (église de San Giacometo, près du Rialto)

La basilique de Santa Maria Assunta, sur l'île de Torcello, a conservé une importante relique du saint : son bras droit, ainsi que la main complète. Relique qui a maintenant atteint son emplacement définitif dans l'église de San Giacometo, dont la fondation remonte au 25 mars 421 (date présente dans une inscription en marbre du presbytère), sur l'autel gauche, côté sacristie.

Le président de l'Archiconfrérie de San Cristoforo e della Misericordia, Giuseppe Mazzariol: "A l'occasion du 1600e anniversaire de la fondation de la ville (donc aussi de l'église) j'ai voulu

commencer une recherche historique et au début de 2021 j'ai trouvé une nouvelle qui m'a fait sursauter : le 25 mars 421, l'église de San Giacometo a été consacrée avec une relique de San Giacomo Apostolo par l'évêque Ilario di Altino, résidant à Torcello, qui est arrivé à "Rivus Altus" (Rialto) avec une procession de bateaux, transportant la relique utilisée pour consacrer l'église. Ensuite, elle a été ramenée à Torcello, où est restée jusqu'à aujourd'hui ». Ces événements historiques sont donc véritablement à découvrir. Et ils remontent à l'évêque Eliodoro di Altino, décédé vers la fin du XIVe siècle et enterré juste à côté de l'autel de l'église de l'île où il résidait. "Même s'il voulait le corps entier, comme on le lit dans les documents, avant de mourir il a réussi à se faire délivrer le bras droit du Saint de Jérusalem". La relique fut apportée à Altino en 375 après JC, elle y est restée jusqu'en 635 après JC lorsqu'elle a été transférée à la cathédrale de l'île de Torcello, où elle est restée jusqu'au 22 mai 2022. Altino, depuis le 7ème siècle avant J.C., était le port principal de la Vénétie sur l'Adriatique, avec environ 20 à 30 000 habitants, entouré et traversé par l'eau, une ville amphibie, entre ponts et bateaux, avec un centre monumental imposant, des villas luxueuses et une campagne florissante. Siège épiscopal jusqu'au IVe siècle, puis commence la décadence et le diocèse est transféré à Torcello.



RELIQUIA DI SAN GIACOMO APOSTOLO

In questa chiesa, la reliquia del braccio destro di San Giacomo, fratello di San Giovanni, si trova esposta alla venerazione dei fedeli.
La preziosa reliquia è stata portata da Gerusalemme ad Altino dal vescovo San Eliodoro nel **375** e nell'anno **635** la reliquia è stata trasferita nella Cattedrale di Torcello; ora essa si trova definitivamente in questa chiesa di San Giacomo dal **22 maggio del 2022**.

Dans cette église, la relique sacrée di bras droit de saint Jacques, frère de saint Jean, est exposée à la vénération des fidèles.
La précieuse relique a été apportée à Altino par l'évêque Eliodoro en **375** et en l'an **635** la reliquie a été transférée à la Cathédrale de Torcello; maintenant il est en permanence dans cette église de saint Jaques à partir du **22 mai 2022**.

En esta iglesia, se encuentra expuesta para la veneración de los fieles la reliquia del brazo derecho de Santiago, hermano de San Juan.
La preciosa reliquia fue traída de Jerusalén a Altino por el obispo Eliodoro en 375 y en el año 635 la reliquia fue traslada a la Catedral de Torcello; ahora está permanentemente en esta iglesia de San Giacomo desde **22 de Mayo de 2022**.

In this church, the relic of the right arm of St. James, brother of St. Jean, is found exposed to the veneration of the believers.
The precious relic was brought from Jerusalem to Altino from the bishop Eliodoro in **375** and in the year **635** the relic was transferred to the Cathedral of Torcello; now it is permanently in this church of St. James from **22 May of 2022**.

In dieser Kirche wird die heilige Reliquie des rechten Arms des heiligen Jakobus, des Bruders des heiligen Johannes, zur Verehrung der Gläubigen ausgestellt.
Die kostbare Reliquie wurde **375** von Bischof Eliodoro von Jerusalem nach Altino gebracht und im Jahr **635** in die Kathedrale von Torcello überführt; jetzt befindet es sich ab dem **22 Mai 2022** endgültig in dieser Kirche des heiligen Jakobus.

PREGHIERA A S. GIACOMO APOSTOLO

Al Padre, al Figlio e allo Spirito Santo, amore infinito, rendiamo grazie per la Chiesa, feconda di grazia e di santità e in essa San Giacomo.

O Apostolo di Cristo, suscita in noi la gioia di pronunciare un sì generoso e totale al Signore che chiama, così come tu fosti disposto a lasciare tutto, dopo aver ascoltato la voce del Maestro che ti diceva: seguimi!

Contemplativo del Signore, prescelto con Pietro e Giovanni ad essere partecipe alla Trasfigurazione di Gesù sul Tabor, dona anche a noi occhi trasfigurati per contemplare e adorare Gesù, e aiutaci a fare di Dio l'Assoluto della nostra vita.

Figlio del tuono, fa' che siamo audaci e pronti come te nel corrispondere con fedeltà al credo che professiamo, sino al dono della nostra per Dio e per i fratelli, senza riserve.

Trasformaci in testimoni di Cristo, credibili fino in fondo, anche quando le ferite del vivere scavano dentro di noi solchi di dolore e sfiducia.

Amico di Dio, aiutaci a presentarci con cuore pentito al Padre misericordioso, perché graziati dal Signore diventiamo uomini nuovi, capaci di amare anche i nostri nemici.

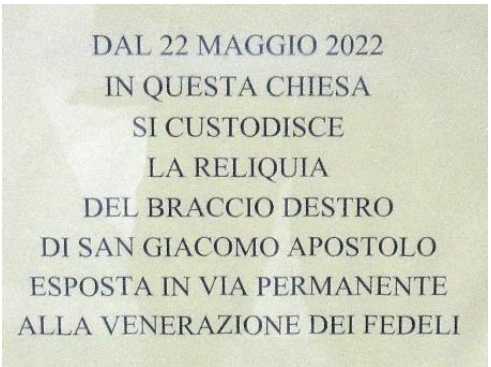
Tu, fratello maggiore, sii accanto a noi e sostienici mentre cerchiamo di fare un'esperienza profonda della paternità divina; così ci sentiremo "figli nel Figlio" e un giorno, con tutti i santi, saremo concittadini del Cielo. Amen.

CHI È SAN GIACOMO APOSTOLO?

San Giacomo, detto "il maggiore", era figlio di Zebedeo e di Salome e fratello maggiore di Giovanni l'evangelista, col [illegible] chiamato tra i primi discepoli da Gesù e fu sollecito a seguirlo. È sempre messo tra i primi tre apostoli. Pronto e impetuoso di carattere come [illegible] con lui viene soprannominato "Boanerghes" da Gesù, ma è fra i predi[illegible] lui insieme col fratello, con Pietro e Andrea. La profezia di Gesù, secondo [illegible] avrebbe bevuto con lui il calice del sacrificio e del martirio, si realizzò in pieno, quando Giacomo fu il primo tra gli apostoli a dare il sangue per il suo Signore, e come lui fu fatto decapitare durante le feste pasquali da Erode Agrippa I, nel 42/43.
Venanzio Fortunato attesta che ai suoi tempi (VI secolo), il suo corpo si trovava a Gerusalemme. Dal secolo IX, san Giacomo ebbe un culto straordinario a Compostella nella Spagna (Galizia), che lo ebbe protettore della sua fede e libertà contro i Mori. Quel santuario divenne per l'Europa uno dei maggiori luoghi di pellegrinaggio nel medioevo e oltre.

Cette relique de saint Jacques le Majeur est la seule antérieure à "l'inventio" des restes de l'apôtre au mont Libredon entre 813 et 840 et son arrivée depuis la Terre Saint en 375 est exactement à l'époque où les reliques des saints commencent à être au centre de trafics d'influence, trouvailles et vols divers. Elle n'est évidemment pas reconnue par l'archevêché de Compostelle et donc par le Vatican. Mais comme on le voit dans de nombreux cas de reliques en Italie, la réalité historique et les documents présentés ouvrent d'autres perspectives. Le gardien des reliques de San Giacomo à Venise m'a fièrement mentionné l'antiquité de sa main et son authenticité. A ma question précise sur la donation de la même main par l'évêque de Torcello à l'archevêque Adalbert de Brême au XIe siècle pour l'empereur Henri, puis à Matilde, sa belle-fille, il répondit que la relique n'a jamais bougé de la cathédrale de Torcello ! Venise a toujours été au centre du commerce maritime méditerranéen et avait des liens privilégiés avec la Palestine. Les pèlerinages par la mer vers la Terre Sainte et Saint-Jacques-de-Compostelle partaient de Venise avec un sauf-conduit spécial. Le curé espère que San Giacometo de Venise maintenant redevienne un centre de pèlerinage au nom de Santiago Apôtre.

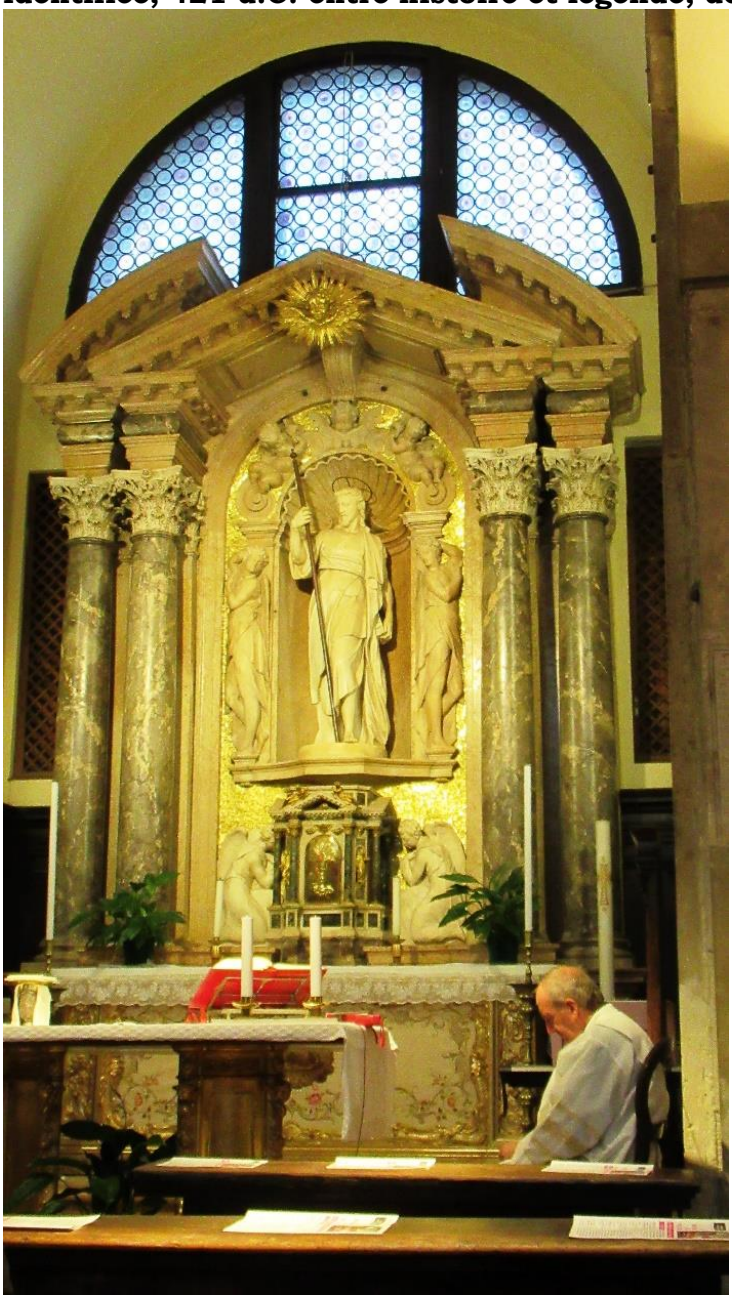
"Hoc circa templum sit jus mercantibus aequum, pondera nec vergant, nec sit conventio prava". C'est l'inscription rapportée au XIIe siècle, à l'extérieur de l'abside de l'église de San Giacometo in Rialto, qui confirme le lien ancien entre ce lieu de culte et le marché. L'église, à l'époque de la Sérénissime, abritait l'autel de nombreuses guildes de commerce : le maître-autel était, jusqu'à la fin du XVe siècle, de la guilde des mareyeurs ; puis la guilde dei Ternieri et Casaroli, qui vendaient de l'huile comestible, du miel, des fromages, du porc frais et salé. La statue qui orne l'autel représente saint Jacques, protecteur des deux confréries. L'autel de la nef gauche appartenait par contre à la guilde des Oresi, Zogielieri et Diamanteri (orfèvres, bijoutiers et tailleurs de diamants) ; il faut se rappeler que les orfèvres vénitiens étaient très habiles dans la technique de la filigrane, appelée opus veneciarum, et dans la taille des diamants. La guilde qui regroupait les Garbeladori (tamiseurs de céréales et de légumineuses), les Ligadori (porteurs d'emballage) et les Bolladori (marqueurs d'emballage), a obtenu l'usage de l'autel de l'Annonciation situé dans la nef droite de l'église.



Est-ce la plus ancienne église de Venise ?

La tradition la considère comme la plus ancienne de Venise, construite en 421 par un charpentier, un certain Candioto ou Eutinopo, qui aurait fait un vote à Saint Jacques pour éteindre un grave incendie. Les vénitiens continuent à la considérer comme la première église de Venise, bien que des sources historiques aient montré que l'édifice est beaucoup plus tardif et

que sa construction, entre les XIe et XIIe siècles, est contemporaine du marché du Rialto. La belle façade est dominée par une grande horloge (1410) surplombant un petit portique gothique, en pierre et bois, le seul exemple original qui reste à Venise. De Campo San Giacometo, vous pouvez voir le long portique connu sous le nom de Banco Giro (Banque de crédit circulante), autrefois lieu de négociation pour les riches marchands.
La relique de San Giacomo Apostolo et l'église de San Giacometo sont liées à la date identifiée, 421 d.C. entre histoire et légende, de la fondation de Venise.



9) MONT GRIGLIANO de Vago di Lavagno (Province de Vérone - Région de la Vénétie)

Dans l'acte de donation, il est indiqué que les Ardimenti ont joui de la propriété de ce lieu « ab immemorabili », mais ils ont également bénéficié pendant de nombreuses années du ius patronatus sur l'église existante. Il y avait donc une église sur le Grigliano, déjà bien avant **1390,** comme le montre l'acte de donation : " unam peciam terre costivam et garbam cum uno oratorio seu edesia in ea sub vocabullo existant Sancti Jacobi apostoli fundata seu fundato, cum una domo sive moriono ad modum unius Thorax murati undique et cum a second versus sero copata et wallata pertinent en partie, positam in Lavanei in hora Grigiani… »

La découverte des reliques. L'histoire commence vers 1395 sur la colline appelée Grigliano (ou Grigiano, par la couleur grise des cendres qui étaient déposées là), où une urne avec les restes présumés de l'apôtre Saint-Jacques a été trouvée près du clocher de l'ancienne église. Les historiens véronais ne s'entendent pas sur les dates : entre 1393 et 1397, les 22, 24 ou 25 mai. La divergence des détails suggère qu'il ne s'agit que d'une légende, mais certains faits se sont réellement produits.

Dalla Corte, dans son "L'Istoria di Verona" (1592), raconte les événements avec des tons quelque peu théâtraux : "Le vingt-quatrième jour du mois de mai, un certain paysan Filippo, binant sur notre Monte di Grignano, qui est à cinq miles de la ville, découvrit par hasard une belle et très ancienne sépulture, dans laquelle, selon quelques lettres gravées, quoiqu'elles fussent un peu usées, on prit connaissance que les Très Saints Corps des glorieux Apôtres Jacopo et Philippe y furent placés : immédiatement, dès que le fait fut connu en ville et dans les environs, une multitude infinie de personnes accourut là pour visiter ces Très Saints Corps, dont beaucoup, qui étaient opprimés par diverses incurables infirmités, furent miraculeusement libérées, étant là avec dévotion envers ces saints" .

Maestro Marzagaia, contemporain des faits et ayant vécu à Vérone, écrit : « Filippo da Lavagno, le 10 mai, fut digne d'être réveillé par une voix divine, qui l'invitait à creuser au sommet de la colline pour mettre à jour les reliques de Saint Jacques. Il fouilla et il les trouva ». L'historien Bagata ne mentionne pas la vision divine, mais affirme que Philippe : « S. Jacobi Maioris Apostoli corpus sive ossa … in Monte Grigiano … inventa… per Philippum rusticum Lavanei… dum foderet cum aliis rusticus in turris Ecclesie … in arca marmorea ». Il nous fournit ainsi un élément précis : la tour de l'église, dans le sépulcre de marbre. En conclusion, nous citerons également Simeoni: «Autour de 1395 un maçon, nommé Philippe, dit que saint Jacques le Majeur lui apparut en songe, indiquant où ses ossement reposaient et là une caisse avec des ossements était vraiment découverte …».

Les notes historiques du manuscrit de la « Cronaca Parisiana » et d'un Anonyme du XVIe siècle rappellent la visite de l'évêque de Chioggia qui, miraculé, célébra une messe de remerciement avec « Mme la Comtesse (Antonia), fille de M. Bernabò Visconti, arrivée à Vérone accompagnée par quelques dames milanaises, pour visiter ces Très Saints Corps, désireuse de plaider une divine grâce pour être délivrée d'une infirmité incurable, qu'elle avait ». Le 30 juin, elle alla visiter les reliques sur le mont Grigliano et le 2 juillet (l'Anonyme écrit le 21) partit pour l'Allemagne en emportant avec elle **un doigt du Saint, qu'elle avait volé dans l'urne**.
Le deuxième fait concerne le testament d'Anna, veuve de Ser Falconeto de S. Polo de Lavagno, qui le 21 août 1395, au seuil de la mort, ordonna que son corps soit enterré dans le cimetière de San Briccio (près de Grigliano) et décida faire don d'un terrain dans la région de Lavagno à l'église de Saint Jacques.
Enfin, sur l'urne il y a une date : « M. CCC. XC. V. " et le texte de l'inscription sur l'autel dit : " CAPSA CVM OSSIBVS S. JACOBI APOSTOLI QVAE SVB VETERIS TEMPLI EST DEFOSSA AN M CCC XC V OS IN ARA MAXIMA PLACED. "
La nouvelle de la découverte suscite enthousiasme et fanatisme, les pèlerinages commencent et avec eux les dons et les demandes de miracles ne tardent pas. Déjà dans la seconde moitié de 1395, la municipalité assuma le patronage du Monte Grigliano et des reliques et fit construire une chapelle avec les recettes de l'aumône.

Pendant ce temps, Filippo di Lavagno, découvreur et gardien des reliques, des trésors et des riches offrandes, « jugeant que s'il avait emporté ces corps dans d'autres pays, il en aurait fait beaucoup plus de profit, il résolut de les voler et de partir ailleurs avec". A cet effet, Filippo se confie à un certain Garello, lui proposant le plan et le partage du butin, mais Garello, comme nous le dit Moscardo, "bien qu'il fût un paysan, de son honneur, non seulement il n'a pas consenti à ce qui était demandé par Filippo, mais encore il le reprit durement, et en discutant avec lui il s'efforça de l'éloigner de cette pensée scélérate ... ". Alors Philippe chercha un autre compagnon et ensemble, ayant décidé le plan sacrilège, tuèrent Garello, puis l'ensevelirent.
La nuit suivante (10 décembre 1396) les deux scélérats retirèrent « les corps saints de la sépulture, et les placèrent dans des toiles de lin qui leur avaient été offertes, et enlevèrent avec toutes les choses les plus riches et les plus sacrées qu'ils pouvaient emporter. Ils étaient à la porte pour sortir, quand se produit un déchainement orageux si effrayant, de vents, de tonnerres, d'éclairs et de pluie mêlée d'orage, qu'il ne fut pas possible qu'ils puissent sortir, et autant de fois qu'ils essayèrent d'ouvrir la porte, ils furent repoussés par la fureur des vents ". Les bruits du vent et du tonnerre réveillèrent les autres gardiens, qui s'enfuirent effrayés vers l'église pour prier et, trouvant les voleurs les mains dans le sac, ils se firent restituer les reliques des saints et le reste, les laissant partir "sans leur faire du mal. ". Après plusieurs mois, Filippo fut arrêté pour d'autres méfaits, avec deux compagnons, et divers crimes, dont celui de Garello. Enfin, il fut condamné à être « traîné en queue de cheval avec ses compagnons le douzième jour de juin de l'année suivante (1397) jusqu'à Tomba » et y fut pendu.

Au début de **1396,** devant le succès de la « inventio », la municipalité de Vérone écrivit au pape Boniface IX un rapport sur les faits et les miracles, demandant la construction d'un sanctuaire. Le Pape répondit favorablement le 9 avril 1397 avec la bulla « Jus Patronati » et en 1407 le sanctuaire était presque terminé, avec un couvent à côté. Le 8 mai 1413, le conseil municipal décida de confier l'église et le couvent aux bénédictins de Sainte Justine de Padoue. Mais peu de temps après, le pape Grégoire XII émit des réserves sur l'authenticité des restes des saints et sur les miracles qui s'étaient produits, contribuant ainsi à réduire l'enthousiasme, la ferveur religieuse et les dons en espèces, jusqu'à la fermeture du chantier. Les travaux ne se poursuivirent que grâce aux revenus des Bénédictins, puis des Olivetains. La partie bâtie est fermée telle qu'elle apparaît aujourd'hui.
Lors de la peste de 1630, le Saint accomplit un miracle mettant fin à l'épidémie. En 1771 les moines abandonnent les lieux et la municipalité de Vérone en 1781 vendit le tout à des particuliers, qui les louent à la Congrégation de l'Oratoire des Filippini. En 1801 et 1805, les troupes françaises occupent le site et endommagent l'autel, en dispersant les ossements, qu'un prêtre local ramasse et garde secrètement. En 1816, la propriété revient à des particuliers qui demandent à l'évêque de pouvoir disposer des reliques et de les conserver dans une boîte en fer sur l'autel. Enfin, en **1883**, l'évêque de Compostelle posa la question de la véracité des reliques de Vérone, étant donné que les véritables restes du saint se trouvaient déjà en Galice. Le pape Léon XIII en 1884 répond par les **« Acta Apostolice Sedis** », menaçant d'excommunier ceux qui ne reconnaissent pas que le corps de saint Jacques est à Compostelle en Espagne. Actuellement dans ces lieux, appelés « Oasis de Saint Jacques », il y a des retraites spirituelles et d'étude de la congrégation de l'Opéra de Don Calabria.

10) MONSELICE (Padoue - région Vénétie)

L'église et le couvent de Saint Jacques représentent l'un des centres religieux les plus anciens et les plus importants de Monselice. La fondation du complexe monastique remonte à **1162**, lorsque, à l'initiative d'un chanoine de Ferrare, un lieu à usage d'hospice fut établi juste à l'extérieur de l'enceinte de la ville. La structure avait initialement pour fonction d'accueillir les nécessiteux et les pèlerins, mais bientôt un double monastère (masculin et féminin) se développa à côté de l'hospice, qui au début du XIIIe siècle (1332) rejoignit la nouvelle congrégation bénédictine de "l'Albi", fondée par le Padouan Giordano Forzatè.

Au XIVe siècle, le couvent de San Giacomo connut une période de grave déclin : les religieuses, qui formaient à l'époque le noyau principal de la communauté, furent accusées de "conduite déloyale" et en 1420, l'évêque de Padoue décida de les retirer et de confier le monastère aux chanoines de San Giorgio in Alga (Venise). Sous leur direction, le monastère de Monselice retrouva sa respectabilité et son efficacité ; les chanoines réguliers restèrent à Monselice pendant près de deux siècles et demi, jusqu'à la suppression de l'ordre en 1668.

À partir de 1677, le couvent passa aux frères mineurs franciscains réformés, grâce à l'intérêt de l'évêque Gregorio Barbarigo. Pendant la période napoléonienne, le complexe religieux a été confisqué et utilisé plus tard comme caserne pour l'armée italienne. Après diverses vicissitudes à la fin du XIXe siècle, les Frères Mineurs de Saint François revinrent et sont toujours les régents de l'église devenue paroisse en 1966. Les bâtiments au cours des siècles ont subi divers changements et rénovations et il reste peu de traces du monastère médiéval. À l'intérieur de l'église de San Giacomo, consacré en **1332**, il est possible de reconnaître des éléments architecturaux gothiques tardifs dans l'abside, tandis que le cloître conserve le portique avec des colonnes ioniques ajoutées par les chanoines au XVe. Sur l'arrière de l'église se dresse le beau clocher à flèche imbriquée du XIIIe siècle. Certaines œuvres d'art ayant appartenu au monastère peuvent être admirées dans la nef unique : deux grandes toiles du XVIIe peintes par le flamand Michele Desubleo ("L'appel de saint Jacques l'apôtre" et la "Transfiguration"), une œuvre de Palma le Jeune ("Crucifix entre la Vierge, Marie-Madeleine et Saint-Jean"), une peinture du XVIe de Dario Varotari représentant Saint-Jacques et une de Maganza avec la Sainte Famille.
L'église abrite également une relique attribuée au saint auquel elle est intitulée : elle est aujourd'hui exposée à l'intérieur d'un précieux reliquaire en argent forgé au XVIIe siècle.

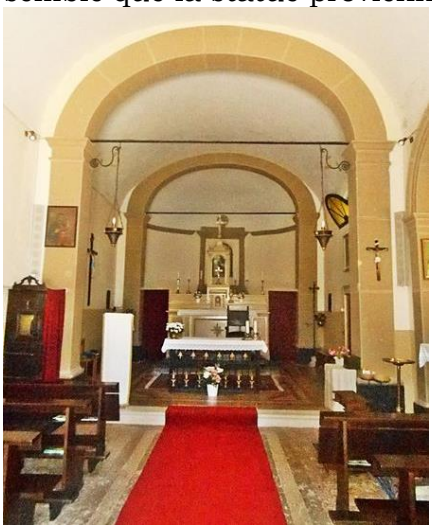
Actuellement, le couvent abrite un musée missionnaire et une importante bibliothèque historique d'environ 15 000 volumes. De plus, les frères franciscains ont récemment restauré l'ancienne fonction d'accueil du lieu, en installant une petite auberge à l'intérieur du monastère pour les pèlerins et ceux qui souhaitent passer une courte période de retraite spirituelle. Ils sont aussi un centre d'études compostellanes sur les pélerinages.

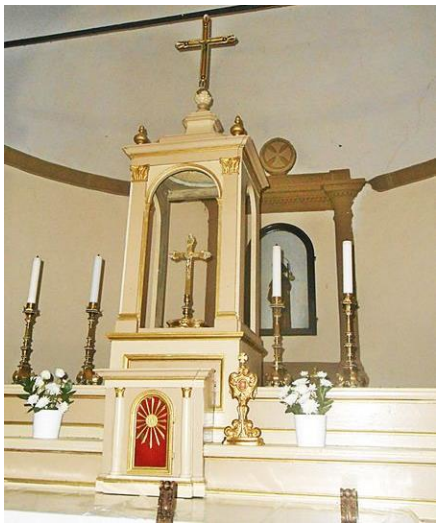
11) CASTIGLION DE' PEPOLI (Bologne- région Émilie Romagne)

Près du col de la Futa, à San Giacomo, hameau de la municipalité de Castiglion de' Pepoli, au sommet d'une montée raide sur la crête de la rive droite du Rio Bagnolo ou Calvane, se dresse la petite église de Saint Jacques alle Calvane, qui est né comme oratoire et dont nous avons des nouvelles dès 1573.

Précédée d'un grand espace gazonné et immergée dans la verdure d'une belle forêt, l'église présente des caractéristiques du XVIIe siècle. Sur la façade, une bande en grès porte une inscription indiquant la dédicace à l'apôtre Saint-Jacques et l'année 1629, année d'une importante rénovation. Sur le mur oriental de l'église se dresse un petit clocher en terre cuite avec deux cloches. La base de la croix de fer qui domine la façade est en forme de coquille.

A l'intérieur de l'église, dans l'abside, une niche encadrée renferme une petite statue en bois polychrome des années 1600, représentant Saint-Jacques avec une cape et une coquille, un bâton avec un crochet pour la gourde dans sa main droite et un livre dans sa main gauche. Il semble que la statue provienne du sanctuaire voisin de Boccadirio.





Sur l'autel se trouve un reliquaire contenant une relique de saint Jacques. L'église peut être visitée en été, grâce à la générosité d'un couple bolognais qui, depuis quelques années, consacre son temps et son énergie à la récupération et à l'entretien de ce lieu suggestif de culte et de paix.

12) BOLOGNA (Région Émilie Romagne)

Une église et un couvent dédiés à San Giacomo font leur apparition à Bologne en **1247**, lorsque l'évêque de Bologne accorde à des frères de la communauté d'ermites du bienheureux Giovanni Bono da Mantova, appelée Giamboniti, de s'installer près des murailles, le long de la rivière Savena. Ils deviendront bientôt Augustins, dans le nouveau grand "Ordine Eremitano de Sant'Agostino", voulu en 1256 par le pape Alexandre IV, dont le premier général est Lanfranco Settala da Milano, un Giambonite bolognais.

Les ermites de Savena cherchèrent un lieu plus approprié à l'intérieur de la ville, qui faciliterait leur travail apostolique et leur éviterait les inconvénients d'un lieu insalubre : ainsi le 25 avril 1267 la première pierre fut posée sur la route de San Donato, dans un lieu adjacent à l'église paroissiale de Santa Cecilia. Les travaux se poursuivirent lentement : l'édifice fut achevé en 1315, mais sa consécration eut lieu en 1344. D'un plan roman, inspiré de la simplicité et de la pauvreté des ordres mendiants, l'église témoigne une conception de l'espace déjà d'inspiration gothique (poussée verticale, fenêtres ogivales, arcs funéraires). À l'intérieur se trouve la chapelle Bentivoglio, splendide architecture du milieu du XVe siècle, riche en œuvres d'art de la Renaissance. Dans la basilique se trouvait l'une des rares images de Saint Jacques chevalier Matamoros, datable entre les XIIe et XIVe siècles, et en raison de son antiquité et de ses particularités iconographiques, elle est rare dans le panorama des images jacquaires, ce qui donne au culte de Saint Jacques à Bologne une qualité particulière. HOC AUGUSTINO TEMPLUM DIVOQ (UE) IACOBO SÉNAT FELSINEI POSUERE VIRI IUSTUSQ (UE) "Les Bolognais et le Sénat légitime ont érigé cette église dédiée aux saints Augustin et Jacques".

Dans l'Europe parcourue par les pèlerins, le culte de saint Jacques s'était répandu, ainsi que le pèlerinage à son tombeau à Compostelle. Bologne est située à l'intersection de la Via Germanica indiquée par les Annales Stadenses et de la Francigena, alors mieux desservie.
Le trafic de pèlerins du nord de l'Europe s'est déplacé de la route de Monte Bardone et du col de Cisa (c'est-à-dire, la Via Francigena actuelle) à celle des vallées (et des crêtes) du Reno, Setta, Savena, Idice, et aussi du Sillaro et du Santerno (la Via Germanica di Stade). Donc les pèlerins ont été attirés par la région de Bologne, où l'on retrouve la mémoire de saint Jacques, ainsi que la Sancta Jerusalem Bononiensis, qui remplace le pèlerinage à Jérusalem à partir du IXe siècle, et les figures de la Jérusalem céleste.

Le reliquaire contenant une relique de saint Jacques, identifiable par la statuette supérieure, peut appartenir au patrimoine de l'église des Augustins. Il s'agit presque certainement d'une œuvre retravaillée. La statuette est probablement le vestige d'un reliquaire plus ancien reproposé sur cet objet qui, tout en imitant les modèles du XVIIe siècle, apparaît plus tard, comme en témoignent les plaques latérales sculptées et le cadre du reliquaire. Éléments imitatifs, mais appartenant presque certainement au XIXe siècle. La sculpture ci-dessus apparaît plutôt dégradée en raison de l'oxydation de la tôle et d'un nettoyage incorrect qui ont favorisé la sédimentation de corps étrangers.

Enfin, il faudra considérer que les reliquaires sont sujets à des changements et des transformations déterminés par la nécessité d'avoir des contenants répondant au goût de l'époque. Ce besoin a entraîné la perte d'autres contenants précieux, peut-être remplacés parce que jugés ne plus aptes à contenir la relique.

13) MILAN (Région Lombardie) : église de Saints Jacques et Jean

Dans la ville de Milan, la seule église dédiée à l'apôtre Jacques le Majeur est située dans via Meda 50. Il s'agit de l'église des Saintes Jacques et Jean, **construite entre 1999 et 2001** et consacrée par l'archevêque Dionigi Tettamanzi le 28 janvier **2006.**

On retrouve ici plusieurs représentations de l'Apôtre, qui permettent de découvrir et d'approfondir la figure de ce grand saint. Tout d'abord, il apparaît dans la mosaïque Rupnik à la fin du presbytère. Jacques est à droite, au-dessus du siège, spectateur de l'événement de la transfiguration de Jésus avec son frère Jean (debout à gauche) et Simon Pierre (assis à gauche). Il est représenté avec les traits d'un homme fort et vigoureux, brûlant de zèle pour son Seigneur; un homme accablé et porté par le feu du Saint-Esprit; un homme qui, en présence de Dieu, couvre son visage avec son manteau. Sur la porte d'entrée, dans le carreau à droite, qui représente la Pentecôte, saint Jacques se distingue des autres apôtres par les traits typiques du pèlerin : le bâton, la coquille et la citrouille servant de gourde.

Enfin, en entrant dans l'église à gauche, exposée à la vénération des fidèles, se trouve une icône inhabituelle des saints Jacques (à gauche) et Jean (à droite), représentés ensemble, face à face. Dans leur regard, nous voyons une fraternité qui ne s'est pas arrêtée au lien du sang, mais qui s'est approfondie en étant co-disciples de Jésus et ses témoins dans le monde.

LA RELIQUE

Tout le monde ne sait peut-être pas que l'église des Saints Jacques et Jean détient une précieuse relique de l'apôtre Jacques à l'intérieur de l'autel, provenant directement de Saint-Jacques-de-Compostelle et offerte en **1998** par l'archevêque Julian Barrio Barrio. Il s'agit d'un reliquaire en granit rouge contenant : a) une pièce d'étoffe de soie grenat du XVe siècle qui a touché la statue de Santiago ; b) un morceau de bois de l'arche provisoire, qui contenait les restes de l'apôtre de 1879 à 1891 ; c) un morceau de chevron d'or de la même arche.

L'Authentification, datée du 25 juillet 1998 se lit comme suit :

"Nous accordons avec plaisir notre autorisation pour le don des "brandea" mentionnées ci-dessus, que, conformément à la loi, nous déclarons authentiques, avec l'espoir qu'elles seront un gage pour la nouvelle paroisse de la précieuse intercession de notre saint patron, le glorieux apôtre saint Jacques le Majeur, et pour tous les fidèles de cette nouvelle communauté paroissiale qu'ils soient une incitation à la dévotion et participation à son zèle apostolique."

14) PAVIA (Lombardie)

NOTE HISTORIQUE (Archives historiques diocésaines de Pavie - IX- Santi Pavesi, cart. 44)

"En 1885, nous avons jugé opportun de changer la forme dudit reliquaire, c'est-à-dire de conserver la base, de changer la partie supérieure, et de remplacer la forme d'un bras par celle d'une urne à cristaux de verre, soutenue par quatre personnages".

Ainsi écrit l'évêque de Pavie, Agostino Riboldi, dans une note envoyée à la demande du cardinal archevêque de Saint-Jacques-de-Compostelle, Maria Martin de Herrera y de la Iglesia (1835-1922). Au cours de ces années, l'archidiocèse de Compostelle avait effectué une enquête méticuleuse sur les reliques de l'apôtre saint Jacques le Majeur, qui au cours des siècles avaient subi de nombreuses vicissitudes.

Comment les reliques du Saint nous sont-elles parvenues ? En Orient comme en Occident, il était d'usage que des parties des corps saints soient prélevées et envoyées en signe de communion, d'amitié ou de remerciement à des personnes et institutions importantes.

La relique du bras de l'apôtre Santiago est arrivée d'Espagne par le cardinal Guglielmo de Longis de Adraria pour être conservée à l'abbaye de Pontida. En 1373, cependant, le duc de Milan, Bernabò Visconti, suite au meurtre de son fils Ambroise, attaqua Pontida et fit enlever, entre autres, le bras de Saint-Jacques, qu'il transféra à Milan. Ensuite ces reliques de saint Jacques ont été apportées à Pavie le 25 juillet 1398 par Prevedino di Marliano et placées dans la chapelle du château de Pavie. De là, transférées à la cathédrale en 1499, lorsque les Français ont menacé Pavie, pour sauver ces reliques du danger de profanation, de vol ou de destruction. Elles sont restées dans la Cathédrale, devenant le patrimoine commun de la Ville. **Enfin, en 1952, le radius et le cubitus de l'Apôtre ont été séparés et le cubitus est retourné à Pontida, d'où il provenait.**

En 1877, Mgr Riboldi mena des investigations précises, tant sur la comparaison des vestiges de Pavie avec Compostelle, que sur leur provenance, qui résultait provenir d'une célèbre et puissante abbaye (Pontida), qui avait certainement des relations étroites avec les Sanctuaire de Compostelle. A cela s'ajouta la vénération que toute la ville prêtait à la relique : en 1599, par une souscription publique, les habitants de Pavie firent don d'un nouveau reliquaire en argent, en forme de bras, qui fut ensuite partiellement modifié, comme on dit au début de cet écrit, pour faciliter la dévotion des fidèles. Par prudence, cependant, l'évêque n'a pas déclaré l'authenticité de la relique en présence de preuves certes crédibles, mais non irréfutables (les archives de l'abbaye de Pontida ayant été détruites, il n'a pas été possible de reconstituer avec une certitude absolue comment la relique était parvenue ici). Après avoir étudié la documentation relative, produite par l'évêque de Pavie, dans une lettre datée du **8 octobre 1901**, le cardinal Herrera déclara qu'"il n'y avait pas d'obstacles à la reconnaissance de l'authenticité de la relique" et que, compte tenu des relations existant depuis le XIe siècle entre le Sanctuaire de Compostelle et l'Italie du Nord (en particulier avec Pontida et la famille Visconti), attestées par les documents d'archives existant à Santiago, il a cru pouvoir approuver le culte public rendu par le diocèse de Pavie à notre relique, certifiant ainsi, bien qu'indirectement, son authenticité.
NDR : merci à Franco Cebrelli pour son aide

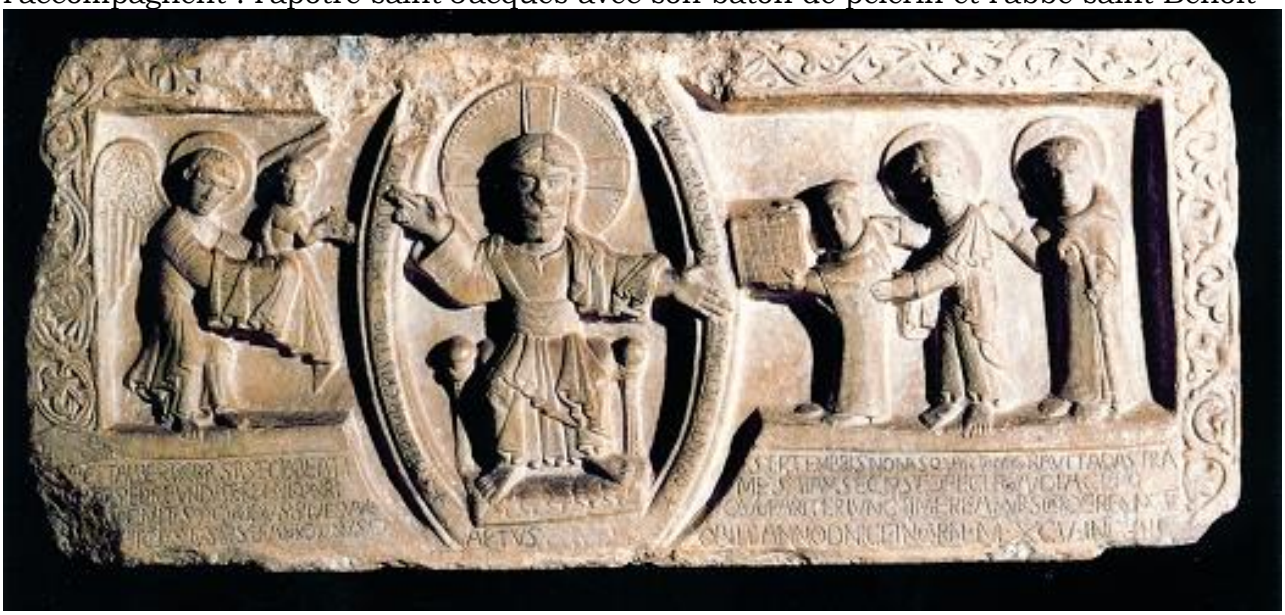
15) PONTIDA (Bergame) – Saint Jacques et l'Ordre de Cluny

Le complexe grandiose de l'abbaye de Pontida se distingue sur tout le territoire par sa taille et se remarque au loin par le haut clocher couronné de la statue de saint Jacques. Connu sous le nom de monastère de Saint Jacques le Majeur, il a été le centre de la vie économique et culturelle de la région depuis le Moyen Âge, un des sites clunisiens les plus importants du nord de l'Italie. Fondé par Alberto da Prezzate en 1076, est encore aujourd'hui un lieu qui préserve la dignité de la vie monastique selon la Règle de Saint Benoît, offrant hospitalité, culture et spiritualité.

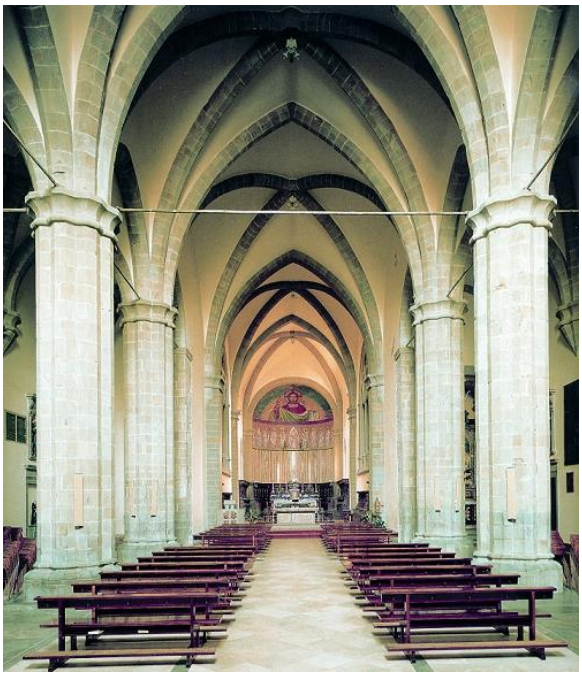
Information historique : L'origine du monastère de Pontida remonte au XIe siècle, une période fondamentale dans l'histoire non seulement de l'Église, mais de toute la civilisation européenne. C'est l'époque du grand conflit entre la Papauté et l'Empire, qui porte le nom de "lutte d'investiture". De là, l'Église, sous l'impulsion du pape Grégoire VII, sortira dégagée de la lourde ingérence des seigneurs laïcs, qui avaient mondanisé son existence au cours des deux siècles précédents. A son tour, l'empire, sorti vaincu et affaibli de la longue lutte, cessera d'être cette

puissance absolue et sacrée qu'il avait été jusque-là. Cela permettra le développement d'États-nations modernes, l'émergence de l'autonomie municipale, notamment dans le nord de l'Italie, et une distinction de plus en plus nette entre la sphère religieuse et la sphère politique.
Dans ce mouvement de réforme ecclésiastique et civile, un rôle fondamental a été joué par le monachisme bénédictin, sous ses diverses formes, mais de manière très particulière par les moines clunisiens, ainsi appelés pour la célèbre abbaye de Cluny, en Bourgogne, fondée en 909.
Le monachisme Clunisien s'est distingué parmi tous les mouvements monastiques pour sa fidélité scrupuleuse à la règle de saint Benoît, pour le décorum majestueux des liturgies et pour sa fidélité au pape, de l'autorité duquel il dépendait directement, contrairement à la plupart des autres monastères, souvent dépendant de l'autorité des souverains et du patronage des familles nobles, qui les ont fondés ou dont ils ont bénéficié. Mais les Clunisiens cherchèrent à s'entendre avec l'autorité souveraine et reçurent de nombreuses donations de seigneurs laïcs, sans toutefois jamais renoncer à leur indépendance.
Parmi les nobles qui firent des donations à l'abbaye de Cluny, suivant une tradition alors répandue dans la noblesse, il y eut **Alberto da Prezzate**, qui le 8 novembre 1076 fit don de tous ses biens, situés entre l'Adda et le Brembo, dans la vallée de Pontida. Parmi eux, il y avait aussi une petite église, située sur les pentes du Canto Basso, dédiée à Sainte Marie et Saint Jacques, à côté de laquelle, par la volonté du donateur, les moines clunisiens construisirent un monastère et un hospice pour pèlerins. Quelques années plus tard, Alberto, utilisant l'héritage de son cousin Teoperga, fonda également le monastère de S. Egidio di Fontanella sur le versant sud du même Canto Basso. Par la suite, il se rendit à Compostelle et ensuite à Cluny, où il prit l'habit monastique ; il retourna enfin à Pontida, par volonté du grand abbé Saint Hugues, pour exercer la charge de prieur du monastère et de vicaire de l'abbé de Cluny pour toute la Lombardie. En effet, l'ordre clunisien, (qui au moment de la fondation de Pontida ne comptait en Lombardie que trois petits prieurés situés dans les villes de Pavie, Lodi et Crémone), à la fin du XIe siècle, grâce au prestige de Saint Hugues et à l'activité fervente de Saint Albert, comptait de nombreux petits monastères disséminés dans tout le territoire lombard : de la région de Como à celle de Brescia, de la Valtelline au Bas Milanais.
Le 6 avril 1095, peu avant sa mort, Alberto eut la satisfaction de voir consacrée, par un évêque fidèle au pape Urbain II, la grande église romane construite à la place de l'église primitive.
Alberto mourut à Pontida le 2 septembre 1095 avec une renommée de saint : en témoigne le tombeau qui lui fut immédiatement construit et dont il existe encore deux fragments, qui comptent parmi les plus anciens témoignages de la sculpture romane en Lombardie.

L'un d'eux représente Saint Michel, saint patron des Lombards, qui pèse les âmes en habits de chevalier. Le second fragment représente saint Michel archange qui présente au Christ Juge l'âme du Prieur Albert, qui à son tour, sur un autre côté de la sculpture, apparaît en habit monastique, tout en présentant au Christ le monastère qu'il a fondé. Ses grands protecteurs l'accompagnent : l'apôtre saint Jacques avec son bâton de pèlerin et l'abbé saint Benoît



La relique du bras de l'apôtre Santiago est arrivée d'Espagne au XIVe siècle par le cardinal Guglielmo de Longis de Adraria pour être conservée à l'abbaye de Pontida. En 1373, cependant, le duc de Milan, Bernabò Visconti, suite au meurtre de son fils Ambroise, attaqua Pontida et fit enlever, entre autres, le bras de Saint-Jacques, qu'il transféra à Milan. Ensuite ces reliques de saint Jacques ont été apportées à Pavie le 25 juillet 1398 par Prevedino di Marliano et placées dans la chapelle du château de Pavie. De là, transférées à la cathédrale en 1499, lorsque les Français ont menacé Pavie, pour les sauver du danger de profanation, de vol ou de destruction. Elles sont restées dans la Cathédrale, devenant le patrimoine commun de la Ville. **Enfin, en 1952, le radius et le cubitus de l'Apôtre ont été séparés et le cubitus est retourné à Pontida, d'où il venait.**



Le Serment et la Ligue lombarde
Parmi les successeurs de Saint Albert, le prieur Teudaldo de Vimercate, d'une famille noble de la Brianza, ouvre aux Milanais le monastère, le reconstruisant et l'agrandissant à leurs frais en 1118. Les possessions du monastère s'étendaient à cette époque de la vallée Brembana au Lodigiano et également au-delà de l'Adda, dans le territoire soumis à Milan. Par conséquent, les Milanais ont également accordé au monastère divers allégements fiscaux et exonérations de droits pour le trafic commercial. En 1158, le prieur de Pontida, Albert II a servi de pacificateur entre la municipalité de Milan et la municipalité de Lodi. La tradition veut que le 7 avril 1167, les représentants des municipalités lombardes, fatigués des brimades de Frédéric Barberousse, empereur excommunié par le pape Alexandre III, mettent de côté leurs anciennes discordes et se retrouvent au monastère de Pontida en jurant un **pacte d'entraide**, devenu célèbre sous le nom de **Serment de Pontida**. Les circonstances précises de cet événement ne sont pas connues, parce que la légende s'en est emparée.
Le monastère de Pontida connut aussi la violence des luttes internes qui troublèrent l'Italie à la fin du Moyen Âge. Ainsi se trouva au milieu des guerres entre Milan et Bergame, (le premier, Gibelin du seigneur Bernabò Visconti, vicaire impérial du nord de l'Italie ; le second plutôt Guelfe, c'est-à-dire fidèle au pape). Lorsque les habitants de la vallée de Saint Martin, coupables d'avoir tué le fils de Bernabò Visconti, Ambrogiolo, se sont barricadés dans le monastère pour tenter une dernière résistance contre l'expédition punitive organisée par le père, le monastère en a payé le prix (18 septembre 1373). Vaincu par trahison, il fut mis à feu et à sang par l'armée des Visconti, qui endommagea la puissante basilique gothique, construite au début du XIVe siècle. Les quelques moines survivants se réfugièrent à Bergame. **Bernabò détenait de nombreuses reliques de saints, raflées à Pontida et transférées à la chapelle du château Visconti de Pavie et aussi des Codex liturgiques**.
Après la fondation du monastère, saint Albert avait envoyé de Cluny, où il terminait sa formation monastique, un Codex liturgique, probablement acquis par lui et dédié aux confrères de Pontida avec une épigraphe en vers latins. Ce Codex a abouti, suite à la dispersion de 1373, au prieuré clunisien de S. Nicolò di Figina à Villa Vergano (Côme), et de là à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, où il est aujourd'hui sous le nom de Lectionnaire de Figina.
Un autre Codex liturgique, conservé à la Bibliothèque Vaticane, appartenait à la bibliothèque de Pontida, (note de propriété du XIVe siècle : Iste liber est monasterii sancti Jacobi de Pontida). Il s'agit du manuscrit Vat Lat 82, appelé Psautier de Pontida, un psautier ambrosien du IXe siècle et d'une importance considérable pour l'histoire de la liturgie milanaise. Il est également logique de retracer la venue de Milan à Pontida d'un autre Codex du Vatican, de caractère canonique, c'est-à-dire le plus ancien manuscrit de la Collectio Canonum de Saint Anselme de Lucca.
L'événement fatal de 1373, en plus de déterminer la fin de la bibliothèque de Pontida, marque également le début du déclin du prieuré le plus prospère de la Lombardie clunisienne. Après la destruction de Bernabò Visconti, le monastère fut à l'agonie pendant plus d'un siècle.
Avec l'approbation de la République Sérénissime de San Marco, qui avait étendu son domaine jusqu'au fleuve Adda, le prieuré clunisien de Pontida, désormais réduit à néant, fut rattaché par Innocent VIII à la Congrégation de Sainte Justine de Padoue (1491), dissolvant ainsi l'ancien lien avec Cluny. Les bâtiments réduits à un tas de gravats, furent reconstruits au début du XVIe siècle et le monastère prit l'aspect Renaissance, qui le caractérise aujourd'hui, notamment dans les deux beaux cloîtres. Situé à la frontière entre la République de Venise et l'État de Milan, Pontida restera un petit monastère provincial, coupé des grands courants culturels. Le 14 janvier 1910, de l'abbaye Saint-Paul de Rome, trois moines de la congrégation bénédictine cassinoise sont détachés à Pontida pour raviver l'ancien idéal du service divin dans la prière et le travail. **L'église de Pontida, consacrée en 1095 et chef-d'œuvre de l'art roman clunisien, n'existe plus aujourd'hui**, car elle a été entièrement remplacée, au début du XIVe siècle, par la basilique gothique. Mais conserve à l'intérieur le souvenir le plus vénérable de l'église primitive : c'est-à-dire les fragments sculpturaux du sarcophage de Saint Albert, son fondateur. A l'origine se trouvait un sarcophage en marbre noir, qui a été enlevé en 1911 pour faire place à l'urne en argent qui abrite les reliques du saints Albert et Vitus, fondateurs du monastère. De la même époque, les portails et les portes jumelles, dont l'un s'ouvre dans la sacristie et l'autre ferme **le reliquaire, plein de reliques de saints, parmi lesquelles celle de Saint Jacques Majeur.**

Monastère S. Giacomo, Place Giuramento 155- Pontida (BG) Tél. 035 795 025
comunita@monasterosangiacomo.it

Élaboration de textes divers et recherches par Flavio Vandoni
www.camminando.eu